

LE TAON



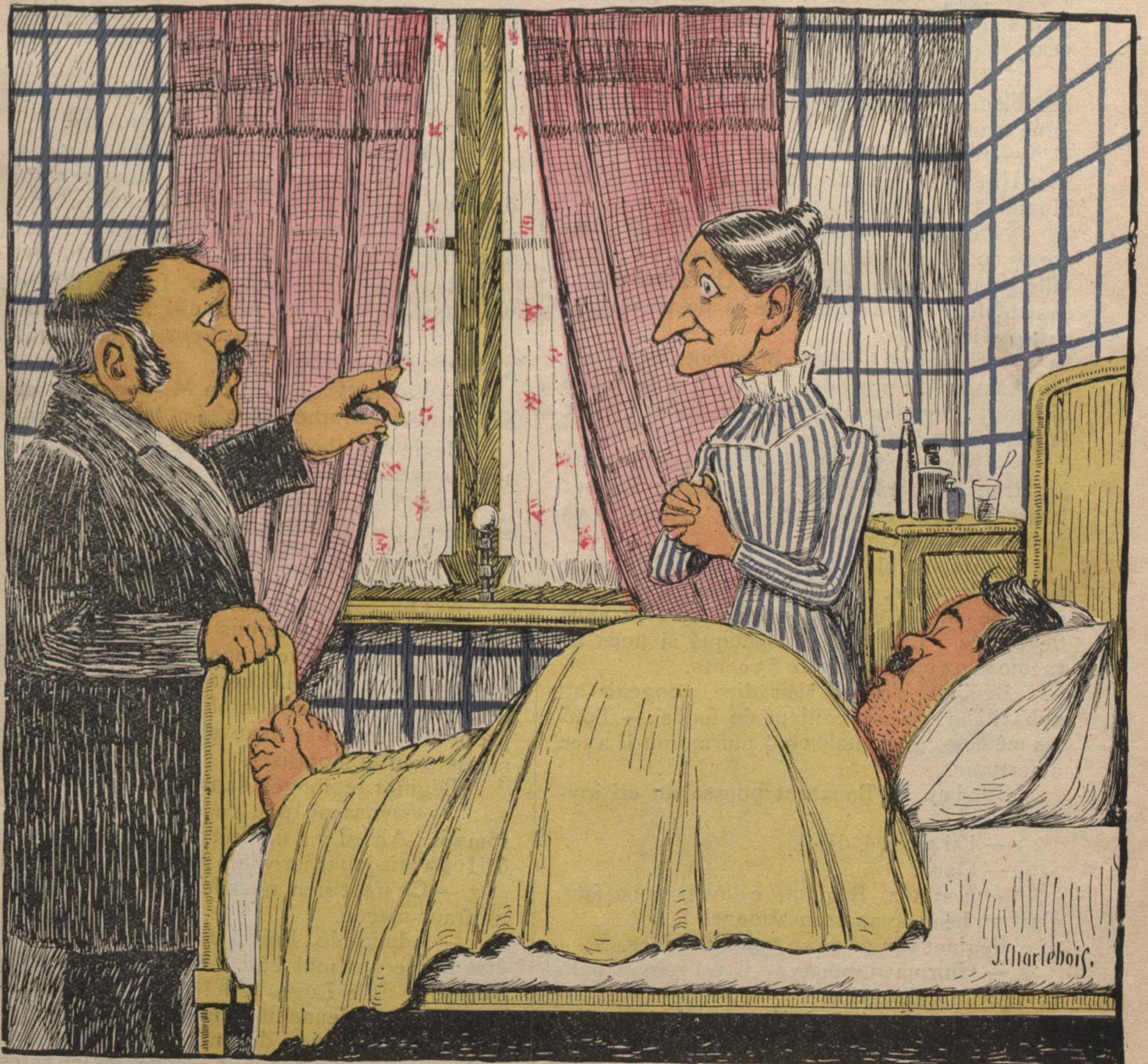
Un an : 60 c
La campagne : 1.00
Invariablement payable d'avance

JOURNAL HUMORISTIQUE

Paraît tous les mois
J. CHARLEBOIS, Directeur.
Boîte Postale 2180

NOTRE LOMER GOUIN

Se réveillera-t-il jamais ?



Le Docteur.—Si on mettait le feu à la paille !

La Bonne Presse

Voulons-nous savoir comment se cuisine un journal tout à fait bien pensant, qui pousse l'amour de l'orthodoxie jusqu'à l'excès ? Transportons-nous dans l'étroit et obscur atelier de l'"Agneau sans tache". Dans un coin de la pièce, ornée de toile d'araignées, de deux ou trois caisses et d'une presse rouillée, le contre-maître qui prend à l'occasion le titre de rédacteur en chef, est assis devant une simple table en bois blanc, pensant à ce qu'il pourrait bien penser.

Entre le bailleur de fonds M. Bonatout.

— Béginot, dit-il au prote assoupi, notre journal devient de plus en plus embêtant... Voici l'époque du renouvellement des abonnements. Il faudrait faire quelque chose de nouveau, frapper un coup.

— Il y a longtemps que j'y pense, répondit humblement Béginot, mais quoi ?... je ne trouve rien.

— Oui, quoi ? soupire M. Bonatout.

Une idée géniale, originale et nouvelle illumina la face ascétique de Béginot.

— Si nous cachions un rouleau d'une piastre en copes dans un endroit mystérieux de la ville... par exemple dans les W. C. de l'"Agneau sans tache," croyez-vous que ça ne passionnerait pas le public ?

— C'est vrai ! dit M. Bonatout, frappé de l'ingéniosité du procédé... mais il soupira en ajoutant : Seulement, il faudrait d'abord avoir la piastre.

— Nous avons vingt-et-un abonnements à toucher, peut-être cette fois serons-nous assez heureux pour en recueillir un, Alors nous pourrions nous lancer.

— Impossible, j'ai besoin de tabac, d'un timbre de poste, et il faut que j'aille retirer une chemise chez le chinois. Voilà dix-sept sous de placés. L'effet serait manqué si nous ne cachions qu'un rouleau de 83 cents.

Béginot, n'osant rien dire, songeait au sybaritisme de son bailleur de fonds : — Tous les mêmes, ces capitalistes ! murmurait-il avec amertume.

Soudain M. Bonatout poussa un cri joyeux.

— J'ai trouvé, dit-il.

— Quoi ?

— Écoutez, Béginot, ce qu'il nous faut, c'est un beau roman sensationnel.

Béginot rougit en se voilant la face.

— Un roman, bégaya-t-il, un roman dans l'"Agneau sans tache !"

— Eh bien, après ? Il y en a de bons

— Euh !... Les romanciers sont plus bêtes que leurs pieds. Ils trempent leur plume dans une tisane qui a déjà été bue sept fois et nous

servent des matières qui ont été digérées trente fois...

Et Béginot retomba dans ses méditations. Il en sortit en disant d'un ton victorieux :

— J'ai une idée, connaissez-vous Notre-Dame de Paris ?

— L'église ? Oui.

— Non, le roman.

— Oh ! fit M. Bonatout, il y a un roman... Eh bien, il doit être idiot avec un titre pareil,

— C'est ce qui vous trompe. Il paraît que c'est très bien. C'est une dame de mes amies...

Béginot s'arrêta, confus, en voyant rigoler M. Bonatout ; mais il reprit en baissant les yeux.

— Oh ! Monsieur, une dame très bien, qui a passé l'âge canonique, croyez-moi. C'est une personne du plus haut mérite et d'une pudicité exemplaire. Elle a lu cet ouvrage et m'en a fait l'éloge.

— Et quel est l'auteur de ce roman ?

— Je ne sais pas. Voyons Larousse.

Et Béginot se précipita sur l'encyclopédie de Larousse, ouvrage qu'il avait obtenu en pur don d'un abonné de l'"Agneau sans tache", qui craignait que ce volumineux dictionnaire dont il avait hérité, n'attira sur son toit le feu du ciel.

Ils feuilletèrent tous deux, L M N, navire, nid, nœud, notre-dame. Ah ! voilà : Notre-Dame de Paris. Mais ils poussèrent un cri d'indignation : Victor Hugo !

— Victor Hugo ! répéta M. Bonatout, un excommunié, un athée, un misérable, un méchant.

Béginot, d'abord interloqué se réveilla de son abrutissement :

— J'ai encore une idée. Le roman est très bien, paraît-il. Si nous le prenions quand même. Le but est bon, donc les moyens sont bons. D'abord nous changerons le titre...

— Oui, car il est absurde.

— Nous annoncerons : "La Dame de Paris." Ça fera croire à une femme de mauvaises mœurs, et cela allèchera nos lecteurs

— Parfait, approuva M. Bonatout. Nous profitons ainsi des mauvais instincts de la masse pour la moraliser.

Béginot replongea dans Larousse.

— Voyons un peu ce qu'il y a dans ce roman. Ah ! il y a un prêtre, à quice monstre d'Hugo fait jouer un vilain rôle.

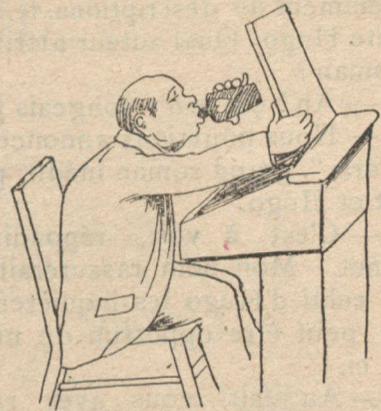
— Ce n'est rien, nous le remplacerons par un franc-maçon.

— Admirable. Puis il y a un sonneur, un être pervers et mal bâti. Nous en ferons le concierge de la Loge... Ah ! mais, ça se complique, il y a une jeune fille qui aime un militaire.

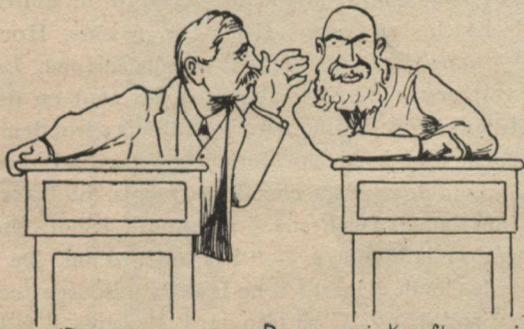
— Ce n'est rien, dit encore M. Bonatout, on les remplacera par deux jeunes séminaristes consumé par l'amour de Dieu.

Quand on fermera la Bar du PARLEMENT à Québec

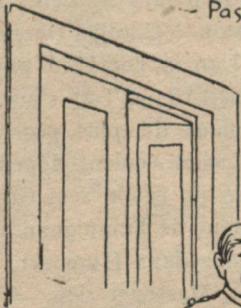
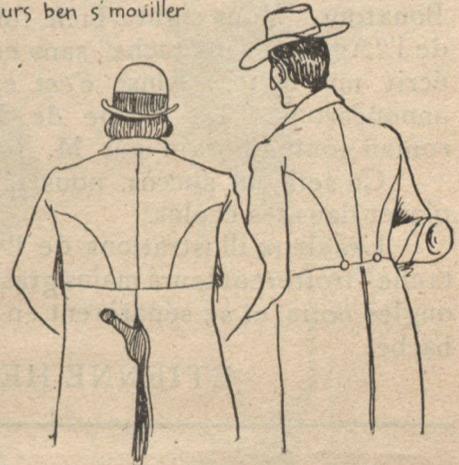
J. Charlebois.



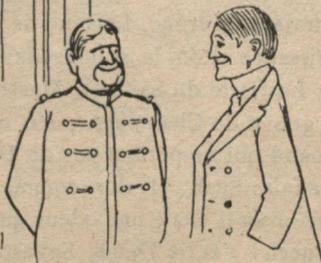
— Faut toujours ben s'mouiller la lurette !



— Passe-moi ton flacon, j'ai oublié le mien.



Le visiteur — Est-ce que la Chambre ne siège pas ?
L'huissier — Depuis que la "bar" est fermée y siègent au Frontenac !



— T'as trouvé une 'Job' ?
— Oui, j'travaille au Frontenac, y sont après égrandir la "bar" pour les députés.



Le député A. — Faudrait tout de même aller à la Chambre, ce soir.
Le député B. — Pourquoi faire ? nous sommes bien ici.



Leblanc à Gouin — Ça ne nous avancera guère de fermer la buvette : ils arriveront saouls

— Enfin, conclut Béginot, il y a une chèvre animal satanique... nous pouvons en faire un veau.

— Allons-y pour le veau. Nous gardons évidemment les descriptions, le scénario de cet infâme Hugo. Quel auteur attribuerons-nous à ce roman ?

— Ah ! ça, je n'y songeais pas.

— Nous pourrions annoncer : "La Dame de Paris", grand roman inédit, par M. M. Béginot et Hugo.

— C'est à voir, répondit le modeste Béginot. Mon nom rassurerait les lecteurs, mais celui d'Hugo les inquiéterait. Il serait donc peut-être opportun de ne pas nommer celui-ci.

— Au fait, vous avez raison, dit M. Bonatout. Vous signez bien tous les articles de l'"Agneau sans tache" sans en avoir jamais écrit une ligne... Ainsi, c'est entendu : Nous annoncerons "La Dame de Paris", grand roman contemporain, par M. Joseph Béginot.

Ce sera un succès, nous tâcherons de le placer dans les écoles.

Les deux illustrations de l'"Agneau sans tache" frottèrent leurs mains grassouillettes aux ongles noirs, et se séparèrent en riant dans leur barbe.

ETIENNE HENRIOT.

Une jeune épouse dit à son mari qui rentrait après son travail :

— Mon-chéri, il y a au salon un monsieur qui veut te parler.

— Qui est-ce, le connais-tu ?

— Ecoute mon amour, lui dit-elle, cette toux qui te secoue depuis quelques jours m'inquiète terriblement. Qu'est-ce que je deviendrais si j'allais te perdre ?

— Voyons, voyons, chère petite, on ne meurt pas d'un léger rhume, à mon âge, mais c'est tout de même bien gentil à toi d'avoir fait venir le médecin. Tu m'aimes donc beaucoup, beaucoup ?

— Ce n'est pas le docteur, chéri, dit la jeune femme, c'est un agent d'assurance.

* * *

En wagon de seconde classe :

La mère essaye, mais sans succès, de calmer en le berçant et le sautant un bébé qui gueule à vous fendre le tympan.

— Mais faites-le donc boire, lui crie un vieux monsieur, au comble de l'exaspération.

— Je le voudrais bien, mais, ma blouse attache dans le dos.

* * *

On nous dit souvent que les contes appris sur les genoux de sa mère ne s'oublient jamais.

Ce qu'on a pris sur les genoux de son père, la tête en bas, ne s'oublie pas de si tôt, non plus !

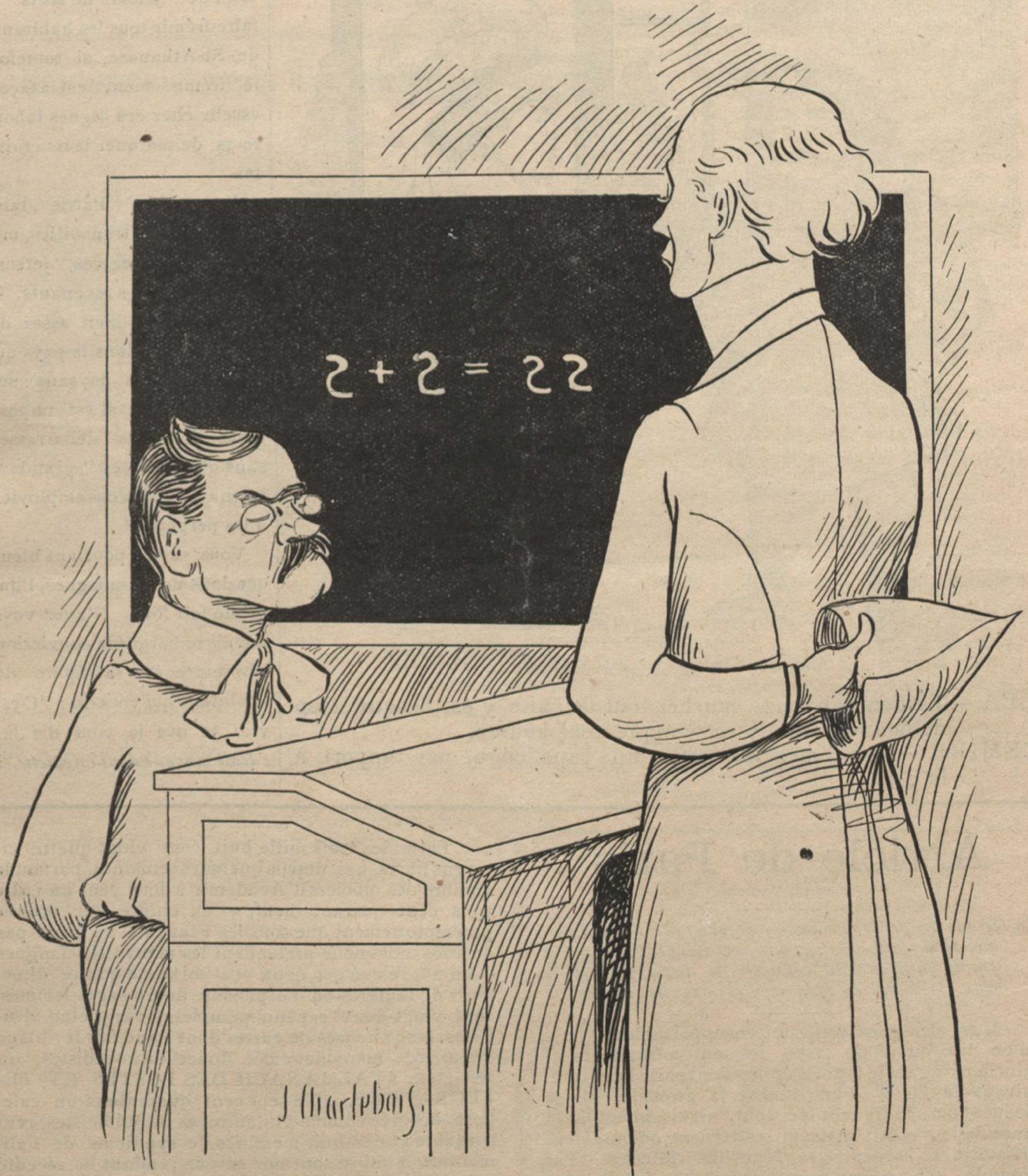
Un Naufrage

Dans la cabine du Capitaine, Coquelin Cadet mauvais penchants s'amusaient avec Mounet-Sully. Dans un coin E'ouard Rod, Henri Lavedan un Baquet ses pieds car ses Bossuet. Il est attendu par Marcel Sembat Francisque Sarcey grands mots, Victorien Sardou il s'était caché.— Il n'a Paul Hervieux. Anatole France les sourcils. Tout à coup la porte s'écroule car ces deux Goncourt ne peuvent plus la supporter ; on la remet en place et Ernest Lavisse. Sur le pont, Emile Faguet et ô surprise ! on voit sortir Alexandre Dumas ! L'équipage s'émeut ; on entend plus que mille cris Emile Zola... Dans l'entrepont, François Chalmes tout le monde par ses propos : il assomme Guy de Maupassant. Le Segond Weber s'écrie : — "Ouvre la porte Alphonse Karr Eugène Sue et George Sand." — On voit que Maurice Barrès sa fenêtre, Jules le maître du vaisseau dit à Melchior de Vogué vers la Costa de Beauregard. Soudain on perd le gouvernail, on le cherche en vain.— Houssaye, Arsène, Houssaye, Henri, demande-t-on ? Où est-ce qu'Etienne Lamy... Maurice Donnay, s'il vous plaît, nos vies sont en danger. — "Halevy ! s'écrie Ludovic, nous allons périr, demandez à Dieulafoy." Frédéric Maçon air grave, Pierre Loti dans un coin demande à Théodore Dubois, du Boissier et à Monseigneur Duchesne. Alexandre Ribot. On veut le jeter par la Fenêtre. — "Pas aujourd'hui, De Mun, suggère le Comte Albert ; il ne faut Paul Bourget, ce n'est pas un Vandal," — C'est trop tard Mézières il fallait le laisser à Paris, s'écrie Gaston." Carolus Duran cette discussion casse le Thureau Danguin, l'on Picot plus court et le vaisseau s'échoue sur l'Isle-Adam. Tous s'installent dans un Poincaré, à deux milles du plus proche Voisin. Comme ils ne sont pas Richet veulent dépenser, ils se mettent à Fouillée François qui est le seul Coppée. Ils lui extraient un franc, Lefranc de Pompignan. Il en perd connaissance et on le couche dans Humbert. On croit qu'il a Lasterrie du Saillant, Massenot rien. — "Donnez-lui un goblet de Champagne, s'il n'est Pommart, suggère Ferdinand qui ne permet pas de Lesseps passer une heure sans le faire Suez. Il dort comme un Reclus, sous la lune Rousse, mais il exale une odeur qui ressemble à Longnon. — "Puech ! s'écrie Denis, Sevestre trop fréquentes sentent le Roty. Nous allons le couper en Saint-Marceaux, Sylvestre encore, Carnot Saint-Saens, ne peuvent pas endurer Levasseur ! Ils font le Pouchet avec mille roses Emile Olivier." — On se bat, on se donne des taloches, le comte met Saignan et donne une raclée à Boni. Alphonse Allais les séparer lorsque l'Abbé Lemire, le Ruan, Le Rolle, Lasies, le Rostand et le Pelletan qu'on Lockroy tout Cornu. Il est Cruppi, mais il n'a pas Delcassé. Comme Aristide il est Briant, quoiqu'il ait une douleur Verlaine. Soyez sûr que s'il a un autre mal, il Voltaire. — "Vous êtes un traître," dit Saignan. — Vous avez Uhlmo, répond L'abbé. On le jette à l'eau et il s'esquive sur un Rocquain. Les autres sont recueillis par un Pasteur nommé Louis, qui les sort Delisle, où pendant deux jours ils avaient vécu de Racine et De la Bruyère, dans ce pays où l'on Boileau-Despréaux.

Ceci s'est passé sur le Pô, en l'année Villemessant.

A. B.

A l'Ecole Laurier.



Le maître Laurier.—Elève Brodeur, je devrais vous coiffer du bonnet d'âne, et je le ferais, si je ne vous avais moi-même fait "moniteur" de la classe.

Seineuses . . .



LEA.—Tu t'en vas pas te coucher tout de suite, y est benque trop de bonne heure, y est yenque neuf heures.

ZEMIRE.—Non, j'men vas mettre une jupe longue par rapport à la police.

Jeteurs de Sorts

La Patrie nous arrive ces jours derniers, avec une histoire de "jeteurs de sorts" à faire frémir tous les habitants de St-Athanase, si toutefois le "frémissement" est la façon usuelle chez ces dignes laboureurs, de marquer leurs craintes.

Voyons ! la "Patrie", laissez-nous donc tranquilles, une bonne fois, avec vos "jeteurs de sorts" et vos revenants. Il y a pourtant bien assez de superstitions dans le pays qui abrutissent nos paysans : superstitions dont il est impossible de nous débarrasser sans que vous, les "grands" journaux, vous vous employiez à les perpétuer.

Vous savez pourtant bien, que dans nos campagnes, l'imprimé fait loi. N'avez-vous jamais remarqué la conviction empreinte sur la figure de l'habitant qui vous dit : "C'est vrai, ce que je vous dis là, c'était marqué dans la gâzette."?

Article de Paris

(Pour LE TAON)

La légende des petits rubans. — Soyons juste, — Les palmes de ma bonne amie et mon voisin le pédicure. — Une plante qui n'en vaut une autre. — Les appelés et les élus. — L'influence du violet dans les mœurs.

Il est des gens qui sont insupportables. Quoi qu'on dise ou qu'on fasse, ils sont mécontents et grincheux : c'est le fagot d'épines dont parle l'écriture, suivant la façon dont tourne la girouette, ils se moquent ou s'indignent de tout, assaisonnent à la sauce de leur esprit malsain, estropient odieusement l'Histoire et forgent des légendes ridicules. Par exemple, ces personnages moroses n'ont-ils pas prétendu que les palmes académiques sont détournées, de leur but et que le "Poireau" n'est plus employé à récompenser l'agriculture. Si l'on peut dire !

Savez-vous seulement, ô envieux ! à quoi doivent servir, au juste, les deux distinctions en question ?

Vous l'ignorez, c'est évident. Eh bien ! je vais vous l'apprendre.

Parmi les trois mille huit cent vingt-quatre citoyens libres, qui, depuis quelques semaines, portent le nombre des officiers d'Académie à deux cent un mille trois cent quarante-neuf, — un chiffre qui prouve pérennitément que tous les Français ne sont pas décorés, comme le prétendent les mauvaises langues — on n'a relevé que deux cent soixante-quatre directeurs de fanfares ou d'orphéons, douze sages-femmes, cent vingt-deux sapeurs-pompiers, vingt-cinq dentistes, cinq tireuses de cartes dont l'une fait le blanc d'œuf et le marc de café, douze orthopédistes, un rédacteur à l'ALMANACH DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, mille sept cent quarante-et-un caetiers, décorés comme philanthropes ou publicistes, cent soixante et dix-huit membres de syndicats de l'alimentation qui se sont mis en vue pendant la récente grève, le secrétaire des BÉNI-BOUFFE-TOUJOURS et le trésorier des INDÉPENDANTS DE LA GARENNE, le patron du grand 18 de Castelnaudary et la sous-maîtresse de 106 du Bédarrioux, le secrétaire adjoint d'une académie de billard, huit jockeys, vingt-cinq coureurs de vélodrome, trois gagnants du "litre d'or", trois commissionnaires, trois cent quarante petites dames majeures ou émancipées, soixante

hommes de lettres dont quarante facteurs et douze peintres d'enseignes et enfin mille vingt-et-un membres actifs de Comités électoraux.

Evidemment c'est peu quand on songe que dans, ces honorables corporations, il y avait tant d'appelés qui n'ont pas été élus. Mais tout vient à point à qui sait attendre et chacun aura son tour, pourvu qu'il vive et qu'il patiente.

G. R.

Honneurs et tapis d'escalier.



- Papa a été élu échevin, tu le savais ?
- Oui... vous pouvez vous attendre à acheter un tapis neuf toutes les semaines, pour votre escalier.

Les Gâtés du mois.

Tout pour le peuple. — Les bienfaits de la démocratie. — Inventions populaires. — Ceux qui ne sont jamais contents. — Le chemin de la fortune. — Les ressources de la publicité. — Un voyage d'agrément. — L'acquiescement des jouissances.

J'ai beaucoup de pitié pour les grincheux qui soutiennent qu'on ne fait rien en faveur du peuple, alors que, pour celui-ci, jamais la vie n'a été aussi facile qu'à présent. C'est à qui cherchera et trouvera une formule pour améliorer la situation des travailleurs : il faut être aveugle pour ne pas le constater et de mauvaise foi pour ne pas le reconnaître.

Songez donc, un instant, je vous prie, aux réformes capitales de ces vingt dernières années. Jadis le "confortable" était l'apanage de la classe bourgeoise, aujourd'hui, grâce au courant démocratique qui nous pousse, il est à la disposition de tous les citoyens. On a créé pour le prolétaire des salles à manger à quinze sous ; on a inventé à son usage la chaussure en carton moulé et le chapeau en papier feutré qui vous distingue tout de suite son homme et je sais une maison de commerce qu'on devrait appeler plus justement une maison de bienfaisance, qui offre aux passants pour \$5.00 un vêtement de la dernière mode, avec un second complet gratuit, à titre de prime au client. On a imaginé le linge en celluloid qui économise le blan-

chissage, et les cravates en ver filé qui peuvent se porter de père en fils. Enfin, le vin est à vingt sous et, au bar du coin, on sert aux travailleurs et même aux autres, une pinte de bière pour un nickel avec un air de phonographe pardessus le marché.

Pourtant, j'en sais qui se plaignent encore : "Tout ça n'emplit pas notre bourse !" disent-ils.

J'en conviens de bonne grâce et, pour leur prouver mon esprit de conciliation, je prétends même que ça la vide. Mais rien n'est facile autant que de la combler aussitôt. Il suffit d'acheter un journal, le plus populaire si vous voulez, celui qui coûte un sou seulement, ce qui ne l'empêche pas de tirer au sort entre ses lecteurs des voitures, des pianos... On vole à la dernière page—je vous prie de ne pas chercher ici un jeu de mots de mauvais goût—et l'on n'a plus qu'à choisir le moyen de faire fortune.

— "Cent mille piastres à gagner avec mille piastres !" promet un honorable financier.

\$100.000 c'est un joli denier, mais mille piastres c'en est un autre et j'admets que tout le monde n'a pas cela dans sa poche, mais ce qu'on peut risquer c'est vingt sous. Or, un peu plus loin, un monsieur qui se fait écrire poste restante parce qu'il redoute probablement l'affluence des visiteurs reconnaissants, assure qu'il enverra contre trente sous le moyen de gagner \$4000 de rentes en trois mois.

Quoi? Vous n'avez pas les vingt sous demandés? Empruntez-les! Deux lignes plus bas, il y a cette annonce : "Prêt d'argent sur simple signature. Aucune garantie exigée." C'est trop engageant pour qu'on hésite.

Vous hésitez cependant? Scrupuleux, vous voulez éviter la "pente savonnée" de l'emprunt? C'est de la belle et louable sagesse. Vous préférez ne devoir vos ressources qu'au travail? Encore une fois le journal vous tirera d'embarras. \$100. par mois sans quitter emploi? et plus loin : "\$4.00 par jour sans dérangement." Vous n'avez qu'à choisir la situation qui convient le mieux à vos aptitudes. Et l'on ose parler après cela de l'encombrement des carrières!

Mais il vous faut autre chose : vous souffrez d'un mal persistant et vous pensez, à l'instar du millionnaire Rockefeller, que la fortune ne vaut pas la santé? Il est aussi facile de s'assurer l'une que l'autre. Vous craignez qu'il ne vous en coûte cher? Eloignez cette inquiétude, nous sommes dans l'âge d'or ou dans le pays de Cocagne où l'on vous offre tout pour rien. Et la preuve, c'est qu'un philanthrope "promet gratuitement de faire connaître le moyen infaillible de guérir toutes les maladies".



- Oh! quel feint!
- C'est beau une belle peau.

LA NEIGE



—*La Neige.*— Au moins, je n'aurai pas été inutile.....

Ni ceci ni cela vous intéresse ? Ce que vous rêvez, c'est le petit séjour à la mer, ou dans les montagnes et vous pensez en soupirant : "Une joie refusée aux pauvres gens !" Allons donc ! J'ai sous les yeux l'annonce qui vous réjouira : "Villégiature gratuite pendant un mois en échange de petit travail facile..."

Comment peut-on se plaindre de la vie quand elle se présente à nos yeux sous un aspect aussi riant ? Et surtout comment peut-on médire de la fraternité moderne ? Le peuple sacrifié ? Si l'on peut dire ! Mais le peuple est roi, au contraire, et toutes les joies sont pour lui seul.

Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, une association, dont le nom ne fait rien à la chose, organisait un voyage d'excursion populaire à Québec, et pour bien montrer qu'on ne s'ennuierait pas sur la route, elle annonçait que le transport s'effectuerait en "train... de plaisir." Je suis sûr, en effet, qu'on en a pas été privé.

S'ennuyer, Seigneur ! Il eut fallu avoir le temps. Je copie tout bonnement le programme : "Départ de Montréal le samedi à onze heures du soir, arrivée à Québec à six hrs. De six heures à onze heures : visite de la ville. De onze heures à midi : Déjeuner. De midi à sept heures : visite des Chutes Montmorency, des Plaines d'Abraham etc., etc., de sept à huit heures : dîner, de huit à onze heures : visite individuelle de la ville, à onze heures : départ de Québec, arrivée à Montréal le lundi matin à six heures. "Prix du voyage, tous frais compris : \$2.50 "

Vous conviendrez qu'il n'y a que le peuple en faveur de qui on organise à si bon compte des fêtes aussi complètes et qui prennent en aussi peu de temps une dose aussi copieuse de satisfactions variées.

Et l'on prétendra que la bourgeoisie accapare les jouissances !

GEORGE ROCHER.

Nous détachons ce qui suit d'un journal féminin publié à Londres :

Recette pour Conserver un Mari

Choisissez soigneusement ; ne prenez ni trop jeune, ni trop vieux, ni trop vert, ni trop mûr. Les verts sont longs à préparer, mais excellents quand ils sont bien faits ; quant aux vieux ils sont plutôt longs à attendrir. Enfin il faut qu'il ne soit ni trop dur ni trop mou.

Ne les tenez pas dans l'eau chaude, ne fut-ce qu'un moment, les résultats seraient fâcheux.

Ne jamais les piquer pour en éprouver la "tendresse" — ça laisse des marques et il ne sont plus jamais aussi doux, après.

Si vous vous êtes trompées dans votre choix vous pouvez les adoucir, les rendre plus tendres par le procédé suivant :

Enveloppez dans le manteau de la patience et de la charité, chauffez au feu du dévouement et de l'amour, sucez de sourires et assaisonnez de baisers à volonté.

Yes ; but where is SHE ? nous demande le journal anglais.

Types connus.



LA PETITE FEMME

dont le mari gagne un salaire annuel de \$1200.00

Elle porte un chapeau neuf chaque saison, quatre "costumes" par année, en hiver un manteau en fourrure, manchon et chapeau en fourrure, nous ne parlons pas des dessous, des gants et des tickets de tram. Elle a deux enfants qui sont habillés comme des fils de prince. Le mari, lui va à son club—souvent tous les soirs—fume son cigare et boit son scotch. Quelques fois, le dimanche après-midi, la famille heureuse fait une promenade en voiture. Le loyer de la maison est de \$250 par an.

Et tout ça avec un salaire de \$100 par mois. Habile petite femme, va !

Petite Correspondance

J. E. C. — Non.

L.S. C. — Pourquoi faire ?

LILAS BLANC.— Mais non, ma petite, nous ne pouvons pas raconter ça : vous voulez donc nous faire fourrer en prison ?

A. D. — Laissez donc J. E. R. tranquille, qu'il aille là où ailleurs...

Q. O. — Vos Jokes se rapprochent assez de celles du "Bennett" par l'âge. Il y a dix ans que nous les avons entendues.

P. H. H. — Nous prenez-vous pour un millionnaire ?

JOS. V. — Nous publions avec plaisir. Merci.

CHS. P. — Mais venez donc nous les montrer ces fameux dessins.

ALB. L. — Nous attendons toujours l'article promis.

CONCORDIA.



—Nul doute qu'avec un pareil entrainement, Concordia aura raison des députés de campagne et passera son bill.

La nouvelle coiffure de Théâtre.



THEATRE

A la Lorgnette

Pour avoir donné asile à l'amoureuse et malheureuse *Tosca*, le théâtre Bennett, de Québec, vient d'être foudroyé d'un interdit qui empêchera dorénavant les fidèles québécois de mettre les pieds ou le nez dans ce théâtre condamné.

La Tosca a cependant été jouée cent fois à Montréal, dans tous nos théâtres, sans que personne ait songé à y voir une occasion de damnation. Ce qui revient à dire que ce qui est permis à Montréal est condamnable à Québec, et, par la logique des contraires ce qui est horrible à Montréal doit être magnifique à Québec. Telle n'est cependant pas l'opinion courante des Québécois qui croient fermement que les superlatifs, se dégageant des comparatifs, sont naturellement attirés par le Cap Diamant.

* * *

Tartufe avait pourtant dit, pour les Québécois de son temps comme pour ceux de de 1908, que la vertu et la considération résident dans l'art de cacher les apparences :

Car ce n'est pas pécher que de pécher en secret.....

Pour la première fois depuis bien longtemps, les Nouveautés ont donné une piécette du cru, "*Le cœur n'a pas d'âge*", de Mademoiselle Mathilde Casgrain.

Il serait intéressant de dire à quelles pressions a cédé la direction des Nouveautés pour accueillir enfin une œuvre canadienne. Mais passons, pour dire plus tôt quel dommage l'exclusivisme de notre Comédie française cause à notre littérature nationale.

Sans être du Marivaux ni du Pailleron, "*Le cœur n'a pas d'âge*" a, certes un mérite littéraire qui se retrouverait difficilement dans certaines pièces soi-disant drôles représentées cette année. Et nous ne manquons pas d'auteurs capables de fournir de temps à

autre un acte ou deux que les artistes de notre Comédie française pourraient interpréter sans déroger à leur dignité.

* * *

Avec l'autorisation de la censure québécoise, le théâtre Populaire remplit comme un œuf la salle Jacques-Cartier avec ses représentations du *Doigt de Dieu*. Le titre garantit la moralité de la pièce. Or, savez-vous quel est le véritable titre de ce drame de d'Ennery?

La fausse Adultère.

A part le titre, rien n'est changé dans la pièce, mais les principes sont saufs, et Tartufe boit consciencieusement son flacon de gin sur lequel il a collé une étiquette de tisane grippifuge.

* * *

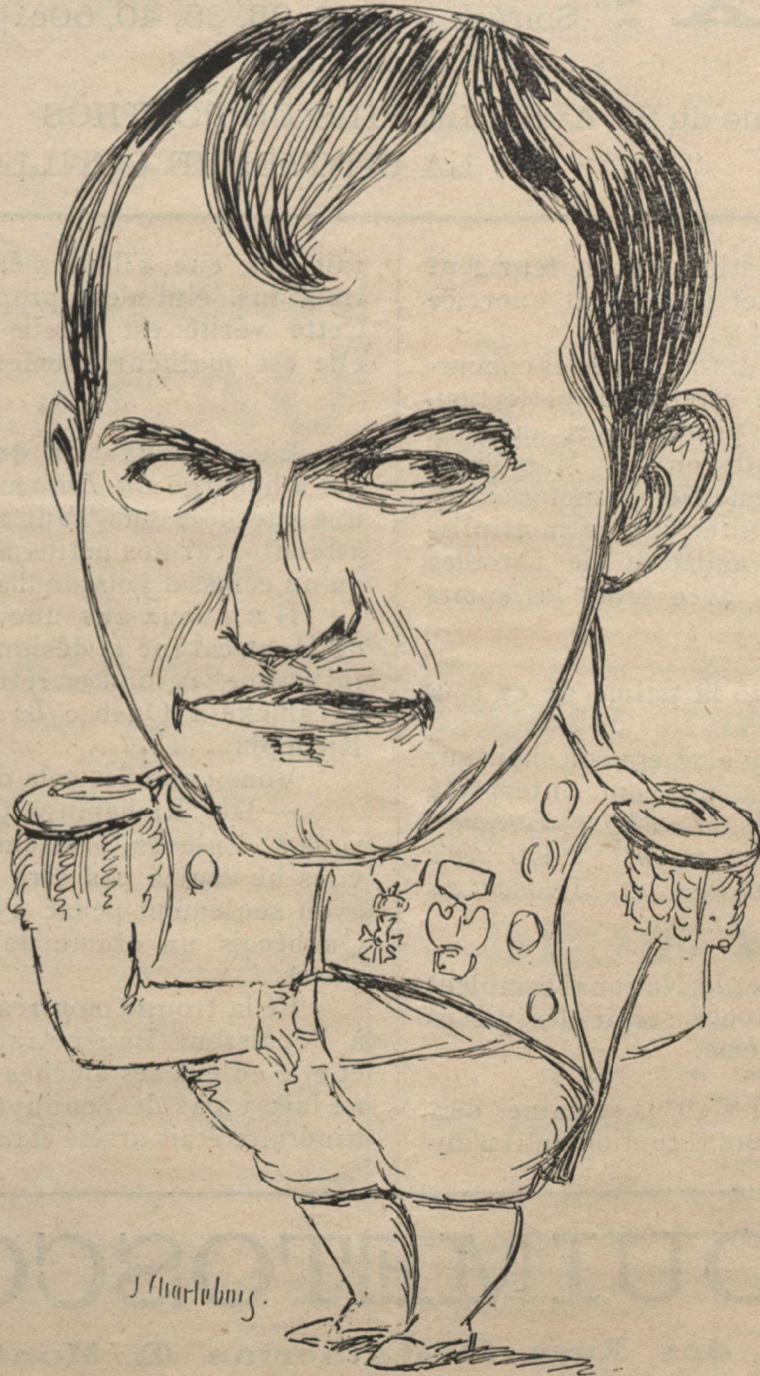
Les Nouveautés deviendront, la saison prochaine, un café-concert avec Dhavrol comme *deus ex machina*. Ceux qui ont la nostalgie du défunt Eldorado se réjouiront de cette nouvelle, mais les fidèles de notre Comédie française se suceront les pouces. Ils devront cependant se consoler, car ils ne tarderont pas à retrouver bientôt un théâtre parfaitement organisé. Il est en effet avéré maintenant que Montréal a besoin d'une bonne scène française ; et l'on parle déjà de construire tout exprès un très joli théâtre.

* * *

Nous ne saurions trop féliciter la *Patrie* du concours qu'elle a institué au Théâtre National entre nos cercles dramatiques.

Les amateurs, auxquels est fournie une aussi belle occasion de se produire, se rendent compte que leur travail n'est pas vain puisque les meilleurs journaux et le public s'entendent avec autant de bienveillance pour encourager ce travail ; les prix et les hon-

NOS ARTISTES.



CAZENEUVE

du "National"

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

PAUL CAZENEUVE, Directeur

COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

Tel. Bell Est 1736
" March. 520

Matinée tous les Jours

PRIX : Matinées 10, 15, 20, 25, 30, 35c. | Tous les sièges
Soirées - 10, 25, 35, 40, 50c. | sont réservés

Semaine du 20 Avril : LE FILS DE PORTHOS

" " 27 " LA CITOYENNE COTILLOT

neurs à remporter les stimulent et leur font apprécier davantage cet intelligent exercice qu'est le théâtre.

Evidemment, les dix-huit cercles concurrents n'ont pas tous atteint la perfection. Certains même ont été pitoyables et auraient mieux brillé par leur abstention. Mais l'idée de ce concours n'en demeure pas moins excellente; et il est à souhaiter que se multiplieront parmi notre population de pareilles occasions de pratiquer avec profit les sports de l'intelligence.

* * *

A qui sera décerné la palme de ce concours ?

On dit que le jury arrêtera son choix sur l'un des trois cercles qui ont interprété "La Main de Singe", "Le Major Tactique", "Le commissaire est bon enfant", "Les deux Gosses", "Les deux Orphelines" et "La mort du Duc de Reichstadt."

* * *

Les Nouveautés et le National semblent s'être entendus pour nous servir des pièces maigres durant le carême.

* * *

Emiliano Renaud a eu, la semaine dernière au Lyric Hall, une réception qu'il n'au-

rait pas eue s'il ne s'était expatrié depuis trois ans. Nul n'est prophète en son pays. Cette vérité est cruelle aux artistes, mais elle est malheureusement trop vraie.

* * *

La condamnation du théâtre québécois qui a hébergé *La Tosca* me remet en mémoire une anecdote qu'il faut rapporter sans plus attendre, car nos petits-neveux n'y verraient qu'un colossal poisson d'avril.

Il y a deux ans, une troupe dramatique de Montréal (ne la désignons pas de peur de lui attirer des foudres rétrospectives), mettait à l'affiche à Québec *Le Flibustier*, de Jean Richepin.....

Vous entendez cela d'ici :

— Du Richepin à Québec ! Y pensez-vous ? Enlevez prestement vos affiches si vous ne voulez pas être excommuniés pour avoir seulement pensé à faire entendre aux Québécois un drame de l'auteur des *Blasphèmes* !

Et la troupe montréalaise dut se rendre à l'épaisseur impénétrable de l'objection; et elle enleva ses affiches du *Flibustier*, ce qui ne laissa pas de l'ennuyer fort puisque son itinéraire était arrêté et tous ses engagements

"LE OUIMETOSCOPE"

Angle des Rues Ste-Catherine @ Montcalm

VUES ANIMEES ET CHANSONS ILLUSTRÉES

TOUS LES JOURS.

La plus belle salle du pays.—Ventilation parfaite.—Sorties de sûreté en grand nombre. Les vues sont les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

PRIX : MATINEES 10 et 15c. LOGES 25 et 35c.
SOIRÉES 10, 15 et 25c. LOGES 35 et 50c.

contractés, et que le délai ne lui permettait point de monter une autre pièce moins censurable.

Le directeur de la troupe — un Français, né malin — s'avisa alors de remplacer les affiches du *Flibustier* par d'autres affiches annonçant un drame inédit d'André Theuriet, "*Les Deux Frères Bretons*".

La censure québécoise accepta de confiance l'œuvre annoncée de Theuriet, l'orthodoxe poète de la chaste terre et des fleurettes pudiques, et elle félicita même, à ce que l'on rapporte, le directeur de la troupe d'avoir accédé de bon gré à la pudibonderie québécoise.

Et "*Les deux Frères Bretons*" firent salle

comble de toutes les personnalités de la ville, lesquelles ne manquèrent point d'exalter la beauté du spectacle en faisant remarquer — cela va de soi — que l'on peut aussi bien trouver chez les bons auteurs que chez les autres des pièces à grand succès en même temps qu'éminemment morales et salutaires.

"*Les deux Frères Bretons*", de Theuriet, n'étaient rien autre que *Le Flibustier*, de Richopin. Mais les Québécois n'admettront jamais avoir ainsi pris une lanterne pour une vessie, et les principes restent inattaquables derrière les créneaux vénérables de la Vieille Capitale.

HENRION

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties

Institut Dentaire Franco-Américain
(Incorporé)

162 ST-DENIS, - - MONTREAL.

M. Adrien Leblond de Brumath, Fils
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Réparations en tous genres

Atelier: 355 RUE ST-DENIS
MONTREAL.

Librairie Française J. E. Renault
262 rue Ste-Catherine Est, Montréal

Importation Française
Dépot général de journaux et revues | Correspondant des
françaises et anglaises. | journaux français.
Spécialité: Papier à Lettres

DÉOM FRÈRES

LIBRAIRES

Spécialité: Ouvrages de Médecine — Ouvrages scientifiques en général.

47 RUE STE-CATHERINE EST.
Tel. Bell Est 2551

"LE TAON"

Journal Humoristique

PARAIT TOUS LES MOIS

J. CHARLEBOIS, Directeur

Boîte Postale No 2180

UN AN { Montréal 60c.
La campagne \$1.00

L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Ce Journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par PARADIS, VINCENT & CIE., 141, rue Visitation.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada l'an 1907 par J. Charlebois, au ministère de l'Agriculture.

Pour reproductions, traiter avec le directeur du "Taon" Boîte Postale 2180.

PALAIS DE MUSIQUE !
HURTEAU

Pianos, Orgues, Phonographes

Instruments de Musique à des prix défiant toute compétition.

Le plus bas et un seul prix.

Pianos "Hazelton" le piano le plus artistique du monde entier . . .

Pianos "Williams A Nouvelle" Le meilleur piano fabriqué au Canada.
Gamme

Toujours en mains un grand choix de pianos, orgues des plus célèbres manufactures Canadiennes et Américaines, vendus à des prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

Agences Générale pour le Canada de l'incomparable et du merveilleux

"Phonographe Pathé"

Avec ce Phonographe vous pouvez entendre les plus grands artistes d'Europe

Le Grand Opéra de Paris,
La Garde Républicaine.

Le seul phonographe français parfait
vendu au Canada.

Venez l'entendre, c'est le théâtre à domicile.

J. A. HURTEAU & CIE
Limitee

Angles des rues Ste-Catherine et St-Denis,

MONTREAL.

C. T. CHARLEBOIS

Peintre-Décorateur

—DECORATIONS INTERIEURES—

342, rue ST-DENIS

Les Tabacs Canadiens hachés, de feuilles choisies et garantis naturels

No. 40, 50, 60, 80 et 100

se recommandent d'eux-mêmes.

Manufacturés par

T. THEO. VALIQUETTE

259 Ste-Catherine Est.

Adresses Enluminées



J. CHARLEBOIS

. . 729, ST-DENIS . .

30c.		60c.	Les tabacs BRUYERE
40c.		80c.	sont absolument naturels et très doux à fumer
50c.	1040 ST. LAWRENCE BOUL. MONTREAL	\$1.00	

CONVENABLES POUR TOUTES OCCASIONS

sont les habits

"Fashion-Craft"

3 Magasins
à Montréal

471 Ste-Catherine Est - 231 St-Jacques

470 Ste-Catherine Ouest.

Tel. Bell Est 5208

Rés. Tel. Bell Est 1000

Camille Morache

Courtier d'Assurance

Chambre 23 Edifice "LA PATRIE"

DEJA PARU

"Nos p'tites filles"

Album de 30 pages de dessins.....25c

par J. CHARLEBOIS

DANS TOUS LES DEPOTS

Ou par la malle

Boite postale No. 2180

MONTREAL.

IMPRIMERIE

Paradis-Vincent & Cie.

MAISON DE CONFIANCE

141 VISITATION,

Coin Ste-Catherine.